

LES VOYAGEURS

LIVRE SECOND

LA FONTAINE D'ÉPHERNAÏS



Gardien des Rêves:

Denis Gerfaud

Narrateur:

Pierre Lejoyeux

Chapitre 1

LA COMBE DE MARCONIC





La bourse fut partagée et les voyageurs se mirent en quête des armes et de l'équipement qui leur manquaient. Les armuriers avaient été littéralement dévalisés par les citadins durant la réclusion des voyageurs à la Maison Brune. Ces derniers durent se contenter de ce qui restait : les armes de moindre qualité, peu usitées ou d'un prix exorbitant.

Archibald eut la chance de dénicher une arbalète qui lui convenait, légère et précise, ainsi qu'un nombre suffisant de carreaux. Nitouche, quant à elle, troqua l'épée sorde de Dafix et une pièce d'or contre une rutilante esparlongue à la lame gravée et à la coquille dorée et ouvragée.

Il lui en coûta une seconde pièce d'or pour s'offrir une superbe dague de parade à la garde sculptée et incrustée de nacre, à la coquille finement découpée et à la lame brillante gravée d'arabesques. Le prix demandé était exorbitant, mais qu'importe, ces armes lui plaisaient.

Le marchand qualifiait, avec un dédain non dissimulé, l'esparlongue et la dague d'«armes de femme». Comme si ces armes n'étaient que des ornements, des «bijoux» encombrants, et ne pouvaient en aucun cas convenir à des combattants dignes de ce nom...

Nitouche n'en fut pas offusquée. Ces armes étaient sans nul doute des pièces d'apparat, de celles que portent les nobles seigneurs, mais leurs lames étaient néanmoins forgées pour le combat. Qu'elles soient belles et fines n'enlevait rien à leur qualité. D'ailleurs, ce n'est ni la taille ni l'aspect qui rend une arme redoutable, c'est la main qui la tient. Cela le marchand ne semblait pas le savoir. Nitouche s'acquitta de son dû avec un léger sourire et sortit de l'armurerie les armes à la ceinture.

Les voyageurs s'occupèrent ensuite de leur vêture. Archibald, en prévision des contraintes inhérentes à l'acquisition du don, troqua tous ses vêtements contre d'autres de couleur noire. Kauld s'acheta un pièce de tissu noir, élément essentiel de son nouveau mode de méditation, et Nitouche se paya une nouvelle jupe, noire à tout hasard.

Ils firent plusieurs autres achats, notamment des provisions de bouche, et Nitouche, toujours soucieuse de la qualité de ses plats, acquit également de quoi les agrémenter : sel, épices et fines herbes.

Les voyageurs décidèrent de passer la nuit à l'Auberge des Carillons. Mais Williade se détourna d'eux dès qu'elle les aperçut et la patronne de l'auberge les pria sèchement de quitter son établissement.

— On ne sert que des gens convenables ici ! leur lança-t-elle tout haut, ceux qui boivent le glas jusqu'à la lie...

Malgré tous les efforts et toute la bonne foi des voyageurs, elle refusa de croire qu'ils étaient les sauveurs de la Grelotte. Les voyageurs n'insistèrent pas et se rendirent au Chien Humide, là où ils avaient leurs habitudes. L'aubergiste leur donna la « chambre claire » où deux grandes fenêtres inondaient de lumière deux larges lits. Nitouche prit un long bain chaud, pensant avec un amusement non dissimulé à Kauld qui se lavait également, mais à l'eau glacée du puits pour pouvoir méditer dans les meilleures conditions. Tous mangèrent abondamment et, libérés de toute angoisse, passèrent une nuit longue et paisible.

Au petit matin, ce fut le martèlement de nombreux sabots sur les pavés, suivi d'une volée de cloches, qui les tirèrent du sommeil. Kauld se réveilla avec un certain fatalisme dans le regard. La méditation avait porté ses fruits et comme à l'accoutumée ils étaient amers. S'il était haut-rêvant un jour, il ne pourrait toutefois pas mettre des sorts en réserve dans les Terres Médiannes. Une sévère limitation. Malgré cet acharnement du sort il ne désarmait pas. Il serait haut-rêvant, un grand haut-rêvant et sa puissance sera à l'image de la dureté des « marques » infligées par les Dragons : immense.

Le premier geste de Mandegloire fut de regarder son doigt amputé. En ce matin du huitième jour du Faucon, il ne restait plus que quatre graduations noires. Le mal progressait et le moral du voyageur s'en ressentit durement.

Ce matin là, le voyage reprit ses droits. Une page était tournée et ils s'apprêtèrent à quitter Toll pour toujours. Chacun s'habilla et bourra son sac comme il put avant de descendre dans la rue. Archibald s'attarda quelque peu dans la chambre. Il aimait voir les femmes se vêtir et se dévêtir. Nitouche en particulier.

Ce spectacle avait pour lui quelque chose d'unique, de sublime, et celui que lui offrait Nitouche, de par sa jeunesse et sa candeur, le ravissait au plus haut point.

Sans paraître le moins du monde gênée par son admirateur, la jeune fille délaissa à contrecœur la jupe pour de solides chausses accompagnées de bottes de cuir mais conserva





corsage et corselet. Bien qu'elle dût s'habiller en homme, elle ne voulait pas abandonner pour autant toute féminité. La jeune fille cala sur ses hanches les deux ceinturons, l'un portant l'esparlongue et l'autre la dague ouvragée. Elle enfila ensuite le pourpoint de cuir et glissa les gants de peau à la ceinture.

En enfournant ce qu'elle possédait dans le sac à dos, la voyageuse dut bien vite se rendre à l'évidence qu'il était trop petit pour tout contenir. Quatre bourses restaient désespérément sur le lit.

Ne voulant pas rater une occasion de rendre service, Archibald s'empara de la plus petite, celle contenant les trois pièces d'or, et voulut la glisser lui-même dans le corsage de la jeune fille. C'était là, selon lui, que ce trésor serait le plus à l'abri. Amusée, Nitouche le laissa faire. Elle avait une tendresse particulière pour cet homme qui avait l'Âge d'être son père. Archibald n'était ni vraiment beau, ni particulièrement brillant, mais il aimait la vie, passionnément. Cet amour, qu'ils avaient tout deux, les rapprochait et en faisait des complices.

Lui, l'homme mûr marchant vers l'automne, et elle, la jeune fille encore en plein printemps, aussi différents qu'ils pouvaient l'être, s'accordaient néanmoins à merveille sur ce point. Archibald reçut un délicat baiser pour son aide. Puis, Nitouche attacha les trois autres bourses, qui contenaient sel, épices et fines herbes, au ceinturon de la dague. La voyageuse mit le sac à dos et le chapeau, posa le manteau de fourrure de renard sur ses épaules et attrapa son luth. Elle était prête à partir.

Tous deux rejoignirent leurs compagnons qui les attendaient patiemment en plaisantant sur la nouvelle vêtue d'Archibald, exclusivement constituée d'habits noirs, qui faisait curieusement flamboyer ses cheveux roux. La pluie qui menaçait depuis l'aube tomba dès le début de la Sirène, une pluie drue, froide et pénétrante.

La place devant la Porte du Pont grouillait d'activité. Un convoi d'une dizaine de lourds chariots bâchés, escortés de nombreux soldats, s'y lovait comme un serpent prêt à se glisser hors de son repaire. Des dizaines de curieux s'y pressaient malgré le vent et la pluie, occupant toutes les fenêtres et encombrant les rues voisines. Un sergent-recruteur haranguait les jeunes hommes et des officiers à cheval dans leur armure rutilante tournaient en rond, hurlant des ordres à la piétaille. Les voyageurs se faufilèrent au travers de cette foule pour sortir de la ville.

L'armée de Toll stationnait sous les remparts et s'étalait dans la plaine, sur l'autre rive de l'Oraze. Près de cinq cents fantassins et hommes d'armes et une bonne cinquantaine de cavaliers. C'était la plus grande armée qu'il avait été donné de voir aux voyageurs. Un spectacle rare. Sous cette pluie, elle ressemblait

à un nuage d'orage, noir et menaçant. Le brouhaha qui en montait était semblable au grondement du tonnerre et les lances dardées vers le ciel étaient autant d'éclairs. Ce nuage se dissiperait de lui-même quand l'orage aura gorgé la terre.

Nitouche pensa à tous ceux qui allaient mourir, ceux que le nuage laisserait derrière lui, ceux qui gorgeraient la terre de leur sang, ceux dont la mort ne ferait qu'aviver la haine. Elle pensa à ces hommes dont le seul désir était de tuer et à ces femmes qui élèveraient leurs enfants que pour mieux les immoler sur l'autel de la haine et de la vengeance. La guerre était une telle absurdité. Comment ces gens pouvaient-ils ne pas s'en apercevoir !

Les voyageurs empruntèrent le chemin qui courait entre l'Oraze et les remparts et rejoignirent la route de Volveck. La pluie, lourde et froide, semblait ne jamais vouloir cesser. Elle grossissait la rivière, ravinait ses berges et détrempait la route de terre battue. Emmitouflés dans leur manteau, les voyageurs avançaient, silencieux, la tête baissée. Le Faucon prenait son envol quand ils atteignirent la plage de sable.

Mandegloire déterra la cotte de maille, enleva le plus gros du sable et l'enfila. Avec cette armure, il était comme une tortue. Mandegloire avait d'elle la démarche pesante et gauche, la lenteur des gestes et la vulnérabilité de la chair sous la carapace. Nitouche insista pour profiter une dernière fois de la plage. Ses trois compagnons ne discutèrent pas et allèrent s'abriter de leur mieux dans la forêt bordant la route pendant que la méditante se préparait. Chapeau et bottes ôtés, les doigts trempés dans l'encre, Nitouche s'assit en tailleur sur le sable et se plongea dans ses pensées. Bien vite, ses pieds se glacèrent, ses cheveux furent détrempés et des frissons parcoururent son cou. L'heure du Faucon n'était qu'à moitié écoulée quand elle éternua à plusieurs reprises, ce qui rompit sa concentration. Inutile de continuer, la séance de méditation était perdue. Elle se rhabilla donc et rejoignit ses amis dans la forêt.

Ceux-ci étaient hilares. L'endroit où ils avaient trouvé refuge était une superbe bande de sable située sous un surplomb rocheux. Nitouche sourit jaune et dut subir les plaisanteries et les rires de ses compagnons jusqu'à leur arrivée à Volveck, peu après la Couronne.

Comme la pluie ne cessait pas, les voyageurs décidèrent de faire une halte à la Taverne des Sonneurs. L'établissement était pratiquement vide. Un seul client déjeunait tranquillement : un jeune homme de grande taille à la carrure massive. La dureté et la froideur de ses traits étaient à peine tempérées par la chaleur de ses yeux verts. Cette froideur se retrouvait dans la couleur sombre de ses vêtements et l'acier de ses armes. Pour





Nitouche il ne pouvait être qu'un mercenaire, un de ses charognards que la guerre attire irrésistiblement...

Grelottante, éternuant et toussant même par moments. Nitouche s'installa aussitôt près du feu sous les regards inquiets de ces compagnons. L'unique consommateur leva les yeux de son écuelle. Il jeta un rapide regard aux nouveaux venus et replongea dans la contemplation de son repas. En enfournant une nouvelle bouchée, l'homme pensa qu'il ne pouvait s'agir que de voyageurs. Tout comme lui.

Au lieu du tavernier bedonnant, ce fut une ravissante servante qui vint les trouver. Elle fit voler ses cheveux châtain roux et darda ses yeux noisette vers les voyageurs.

Elle s'appelait Lizade. Elle était la fille du tavernier et, en l'absence de celui-ci, régnait en maîtresse absolue sur ces lieux. Son père avait toujours voulu avoir un garçon, sa femme lui donna une fille qu'il éleva comme son fils, lui passant tous ses caprices, excusant tous ses défauts. De cette enfance gâtée de garçon manqué, Lizade garda un caractère autoritaire et un franc-parler incisif.

Le tavernier espérait en secret qu'un mariage tempérât ce caractère impossible. Mais, bien que Lizade fût ravissante, les jeunes gens du village en avait peur et l'évitaient. Cette peur avait un nom : Cassebras. Cassebras était un enfant difforme, bossu et incroyablement laid que le tavernier avait recueilli par charité. Cassebras avait grandi avec Lizade, celle-ci en avait fait son compagnon de jeu, son garde du corps et son souffre-douleur. Cassebras était aussi fort que laid et aussi bête que fort. C'était une âme simple et innocente enfermée dans un corps monstrueux. Il était entièrement dévoué à Lizade et en était secrètement amoureux. Lizade se servait de cet amour pour le manœuvrer comme un pantin. Son nom même, lui avait été donné par Lizade, alors qu'ils étaient tout deux des enfants. Elle aimait le bruit sec des os qui se brisent, ceux des bras des galopins qui l'ennuyaient et plus tard ceux des prétendants trop empressés ou des mauvais payeurs.

– Bonjour, dit-elle avec un grand sourire, je suis Lizade, la maîtresse de maison ! voulez-vous manger ? Aujourd'hui je peux vous proposer du chou fermenté et des saucisses...

Archibald demanda son avis à Rakam, le client solitaire.

– C'est pas fameux ! répondit-il. Enfin ! ce n'est pas exceptionnel ! ajouta-t-il comme Lizade le fusillait du regard.

Kauld fit la moue. Après les délices de Toll, il reprenait contact avec la réalité du voyage. Dure réalité. La perspective de trouver dans son assiette une part de chou pourri avait tendance à lui couper l'appétit et il en fit la remarque à voix haute et. Mandegloire l'accusa aussitôt de s'avachir dans le luxe et la

servante s'apprêta à lui répondre d'un ton cassant. Heureusement pour Kauld, le regard de Lizade tomba sur Nitouche qu'elle dévisagea sans vergogne avec une soudaine inquiétude.

— Oh! lâcha-t-elle sur un ton catastrophé. Vous avez les yeux bien rouges dites donc! La Grelotte elle a commencé comme ça vous savez. Maintenant elle est morte...

— Elle n'est pas morte... précisa Archibald.

— Vous ne connaissez donc pas la nouvelle!... lança Lizade. Je vous assure qu'elle est morte! j'ai entendu le glas...

Les voyageurs eurent beau tenter de la convaincre du contraire, elle n'en démordit pas. Le glas, dans son esprit, ne pouvait avoir sonné que pour la Grelotte, et pas pour un soit-disant ambassadeur. Seul Kauld ne participait pas au débat. Silencieux, il regardait Lizade en la détaillant de haut en bas. Elle était bornée et un peu bête mais sacrément bien roulée. Comme la servante s'éloignait, Kauld lui caressa les fesses. La réponse ne se fit pas attendre, Lizade pivota sur ses talons, donna au coquin une gifle retentissante et retourna dans sa cuisine sans dire un mot.

— Elle est folle de moi... assura Kauld en massant sa joue cuisante. Rakam sourit dans son coin en finissant sa bière. Lui aussi avait tenté sa chance mais avait finalement reculé. Il tenait à ses bras...

Mandegloire examina Nitouche et demanda son avis à Kauld et Archibald. Tous trois tombèrent d'accord sur le même diagnostic. Elle avait attrapé l'acrève. Cette maladie possédait trois remèdes différents: la racine de tubéroncle, les feuilles de béliidane ou la simple gelée royale. Ce n'était pas la saison de la tubéroncle, et pas du tout le climat propice à la béliidane. Il faudrait donc se contenter de gelée royale.

— Chaud devant! prévint Lizade.

Kauld eut juste le temps d'ôter ses mains de la table avant que Lizade ne pose le plat brûlant dessus.

— Auriez-vous de la gelée royale? demanda Kauld.

— De la gelée royale! fit-elle en posant les mains sur ses hanches. De la gelée royale avec des choux! Mais il est vraiment fou celui-là...

Kauld insista néanmoins et Lizade s'éloigna en éclatant de rire.

— Comment votre amie a-t-elle attrapé cela? demanda Rakam.

— Elle s'est plongée toute nue dans la rivière... lâcha Kauld, volontiers moqueur.

— C'est à voir! ajouta Archibald.

— Oui... je le crois volontiers! fit Rakam en lissant sa barbe naissante.





Les voyageurs finirent leur repas et discutèrent du cas de Nitouche. Son état allait évoluer, en bien ou en mal, au début de la nuit. Pas question pour elle donc de quitter la taverne avant le lendemain matin, même si elle insistait pour poursuivre jusqu'à la grotte sans tarder. Rakam tendit l'oreille à cette conversation. Il n'avait pas de but précis et ces voyageurs semblaient bien connaître la région. Il leur demanda où ils comptaient se rendre.

– Nous allons dans le Blurêve... expliqua Mandegloire. C'est une sorte de déchirure à plusieurs sens. C'est un lieu à visiter pour qui se dit voyageur...

– Ce n'est pas un lieu de tout repos. Le Blurêve recèle de nombreux dangers, des créatures redoutables... prévint Kauld.

Rakam sourit, le danger ne lui faisait pas peur. Il remarqua l'oreille rongée d'Archibald et le doigt gradué de Mandegloire.

– Nous sommes tous atteint d'un mal étrange, expliqua Mandegloire. Nous allons voir un ami dans un autre rêve, par delà le Blurêve. Lui seul peut nous aider...

– C'est un haut-rêvant ! précisa Kauld.

– Un haut-rêvant ! fit Rakam goguenard. Il n'y en a plus depuis le Second Âge...

Mandegloire sourit et s'isola pour me lire tranquillement. Nitouche, Kauld et Archibald se gavèrent de fromage de mignot en guise de dessert. Kauld offrit une tournée générale et invita Rakam au nom de la fraternité du voyage. Au lieu du sempiternel vin de résine et de l'insipide bière, Lizade leur proposa quelque chose de spécial : de la liqueur de prunes sauvages. Conquis, Kauld et Archibald acceptèrent aussitôt et Mandegloire laissa tomber sa lecture. Seule Nitouche refusa l'invitation. Rakam essaya de la convaincre des bienfaits de l'alcool mais n'y parvint pas. Kauld lui glissa quelques mots à l'oreille. Rakam sourit en regardant la voyageuse.

La liqueur était très parfumée et plutôt raide, elle leur brûla le gosier et les enflamma. Nitouche ne savait que faire, Kauld l'envoya au lit. Patraque et frissonnante, la malade monta au grenier. Elle s'installa à l'endroit le plus chaud, contre le conduit de la cheminée, s'emmitoufla dans son manteau et s'enfouit sous la paille.

Mandegloire était retourné à sa lecture chérie. Kauld, Archibald et Rakam étaient toujours attablés et faisaient connaissance en vidant leur verre. Kauld commanda une bouteille entière de liqueur alors que Rakam leur racontait comment il était arrivé à Volveck. La veille au soir, il s'était éveillé comme d'un très long sommeil. Il se trouvait en pleine montagne, près d'un feu dont il se souvenait à peine de l'avoir allumé. Au matin, il était descendu dans une vallée et

avait suivi celle-ci jusqu'à une route longeant une rivière. Il avait choisi de descendre la rivière et était arrivé à Volveck à la nuit tombée. Au petit matin, il avait voulu partir pour Toll, une grande cité toute proche, mais des bruits alarmants de guerre et de siège répandus par les villageois l'avait fait hésiter. La matinée était passée en tergiversations.

Lizade apporta une bouteille en grès d'un litre, fermée par un bouchon de bois recouvert de cire. La servante ne lui rendit pas la monnaie exacte, il manquait une pièce de bronze. Lizade lui donna plusieurs explications, toutes avec la plus grande assurance du monde : il avait mal entendu, le prix de la bouteille n'était pas compris, c'était la coutume... Elle ne voulut pas en démordre et prit visiblement Kauld pour un idiot, ce qui avait le don d'agacer celui-ci au plus haut point. La servante tourna des talons en chantonnant. Kauld décida de récupérer cet argent ou alors de se payer en nature. Il se leva pour la suivre. Rakam tenta de le retenir mais en vain...

Kauld pénétra dans la cuisine. Lizade n'y était pas, en revanche Kauld découvrit sa famille : une vieille femme acariâtre marmonnant dans son coin,, un jeune garçon teigneux plein de taches de rousseur et un géant incroyablement laid, difforme et bossu. La bouche du géant ne contenait plus qu'une seule dent toute jaune et pourrie. Il riait grassement en découpant de la viande avec un hachoir. A chaque coup, la table vibrait et du sang lui éclaboussait la face.

Kauld appela Lizade. Aussitôt, le géant se tourna vers lui en brandissant le hachoir.

— Qu'est ce que tu veux à Lizade ! menaçait-il d'une voix caverneuse.

— Rien du tout ! fit Kauld en reculant prudemment.

— Cassebras ! retourne au travail... lança Lizade alors qu'elle entra dans la cuisine.

Cassebras abattit le hachoir sur la viande en lançant un regard noir à Kauld. Lizade se planta devant le voyageur. Elle lui annonça sèchement qu'il n'avait rien à faire ici et lui demanda ce qu'il lui voulait. Kauld chercha une échappatoire et se souvint que l'armure de Mandegloire nécessitait d'être nettoyée...

— J'ai besoin d'une brosse en fer ! fit-il.

— Pour vous gratter la couenne !...

— Pas exactement...

— J'ai pas de brosse mais je peux vous prêter un fouet. Ce serait même gratuit si vous me laissez faire... vous savez, j'aime ça...

Elle avait dans les yeux, un éclat de cruauté qui indisposa Kauld. Il préféra la détromper tout de suite.





– C'est pour nettoyer une cotte de maille...

– Avec un fouet!... mais il est encore plus bête que je croyais... lança-t-elle.

A force de discussions, Kauld arriva à obtenir une brosse en chiendent et du lard pour huiler la cotte de maille.

– Voila, cela fait une pièce de bronze... annonça-t-elle.

– Avec un baiser, d'accord...

– Si cela vous dis, j'aime autant griffer que fouetter... n'est ce pas Cassebras?...

– Oui Lizade! répondit le géant en riant grassement.

– J'aime ça! lança Kauld comme un défi.

Lizade se haussa sur la pointe de ses pieds pour approcher ses lèvres de celles de Kauld. Celui-ci esquiva de justesse les ongles acérés de la servante.

– menteur! lui lança-t-elle surprise. Il dit qu'il aime ça et il se dérobe...

– Pas dans ces conditions! assura Kauld.

– C'est moi qui décide! c'est moi qui commande... posa-t-elle sèchement. J'aime commander... ajouta-t-elle d'une voix plus chaude et douce.

Kauld paya et retourna dans la salle. Lizade soupira. Elle désespérait de trouver un mari, elle avait beaucoup de soupirants mais ils étaient à ses yeux tous plus bêtes les uns que les autres. Pas un n'avait son estime, ils lui obéissaient trop docilement...

Mandegloire fut surpris de recevoir une brosse et du lard des mains de Kauld mais ne se perdit pas en vaines effusions. Il risquait de perdre le fil de la lecture de mes pages. Kauld rejoignit Archibald et Rakam et remplit les verres. La liqueur leur brûla le gosier et enflamma leurs sens. Soudainement enhardi, Archibald raconta leurs aventures. Rakam écoutait avec une moue dubitative, mais après de deuxième verre tout esprit critique le quitta et il but les paroles des voyageurs avec autant de délectation que la liqueur. Les plus petits combats devinrent des gestes épiques, de simples anecdotes de voyage comme le passage d'un gué, des exploits de légende...

Archibald, ivre mort, se dressa pour mimer le combat contre les écureuils géants, mais ses jambes le trahirent et il tomba à la renverse. Comme il ne se relevait pas, Kauld et Rakam tentèrent maladroitement de se lever pour lui porter secours. Ils se laissèrent lourdement retomber sur le banc en entendant les ronflements sonores d'Archibald et éclatèrent tous les deux d'un rire gras. Tout deux au bord de l'ivresse, ils jugèrent plus sage d'arrêter là leurs libations, décision d'autant plus facile

que la bouteille était déjà pratiquement vide. Kauld continua l'histoire là où Archibald s'était arrêté, mais n'alla pas beaucoup plus loin car Lizade vint rapidement l'interrompre.

— C'est bon la prune dites moi! lança-t-elle. Oh! mais il est complètement saoul celui-là... Eh bien! c'est du joli...

— Eh! la Lizade, apporte nous une autre bouteille! demanda Kauld, que la soif empêchait de tenir plus longtemps ses résolutions.

Lizade attrapa la bouteille sur la table et s'aperçut qu'elle n'était pas vide.

— Si vous en voulez une autre il faut d'abord finir celle-là... Allez! fit la servante comme si elle s'adressait à des enfants renâclant à finir leur soupe et, d'autorité, elle versa le reste de la liqueur aux buveurs. Ceux-ci haussèrent les épaules et trinquèrent à nouveau.

— Je crois qu'il faudrait mieux que vous alliez vous coucher... conseilla Lizade.

Les yeux éteints, les buveurs acquiescèrent et se levèrent de table avec grand mal. Ils hésitèrent à laisser Archibald là où il était tombé, mais Lizade les obligea à le prendre avec eux. L'après-midi était bien avancée et les villageois n'allaient pas tarder à affluer. Rakam prit les bras d'Archibald et Kauld s'occupa des jambes. Trébuchant, manquant parfois des marches, ils gravirent l'escalier raide montant au grenier. Rakam, qui montait à reculons, s'affala en arrivant au grenier et n'eut pas la force de se relever. Kauld gravit les dernières marches en rampant sur le corps d'Archibald. Il poussa Rakam endormi et tira Archibald de son mieux. Les jambes d'Archibald pendaient encore dans l'escalier quand Kauld abandonna et s'endormit sur place.

C'est ainsi que Rakam fit connaissance avec ses futurs compagnons de voyage.

Début Lyre, Nitouche fut tirée de son demi-sommeil par un brouhaha venant de la salle. Le travail des champs terminé, les villageois se rassemblaient pour boire et manger. La jeune fille grelottait, le moindre courant d'air la glaçait. Elle était bien malade, cela lui apprendrait à préjuger de ses forces.

Près de l'âtre de la salle, Mandegloire me lisait encore malgré les conversations et les éclats de rire tout autour de lui. Lizade s'approcha de lui et lut par dessus son épaule.

— Que lisez-vous? demanda-t-elle.

— C'est compliqué! lâcha laconiquement Mandegloire.

— Je suis trop bête pour comprendre! c'est cela que vous pensez... s'offusqua Lizade.

— Oui, je l'avoue...





– Eh bien ! il est galant celui-là ! Vous savez moi aussi je peux dire les choses franchement !...

Mandegloire la regarda, attendant qu'elle lui parle « franchement ». Ne trouvant rien à dire, Lizade changea de conversation.

– J'ai la gelée royale que vos amis m'ont demandée... je vous la donne... le petit gros, il est beurré comme un coing et le grand niais est allé dormir...

Mandegloire lui tendit une pièce d'argent et attendit la monnaie. Lizade contempla la pièce et lui fit les yeux doux.

– Vous me faites cadeau de la monnaie ! fit-elle avec un grand sourire.

Mandegloire fut surpris d'une telle demande et exigea sa monnaie. Comme elle refusait de la lui donner, il reprit sa pièce d'argent et lui donna la somme exacte. Lizade haussa les épaules et s'éloigna, tandis que Mandegloire montait au grenier, le pot de gelée à la main.

Pour atteindre la couche de Nitouche, il dut enjamber les corps épars et dépenaillés des trois buveurs. A eux trois, ils faisaient plus de bruits que la salle entière, surtout Archibald dont les ronflements puissants résonnaient dans tout le grenier. Mandegloire s'agenouilla près de la malade. Nitouche avait une bonne fièvre. Elle tremblait de froid, sa peau était moite, des larmes chaudes brûlaient ses yeux et roulaient sur ses joues. Mandegloire lui fit avaler une cuillerée de gelée royale et lui confia le pot avec comme consigne d'en prendre une cuillerée à l'aube, à midi et le soir. Gourmande, Nitouche lécha la cuiller avec délice avant de se rendormir.

Mandegloire reprit la lecture durant le Serpent, à la lueur d'une chandelle. Il comprenait de mieux en mieux les mystères du rêve et plus particulièrement les manipulations du souvenir et de l'enchantement de la matière. Il se ferma et monta dans les Terres Médiannes explorer son nouveau royaume. Le calme du sanctuaire où il avait l'habitude de se retrouver fut troublé par le parfum entêtant d'un souvenir si envoûtant qu'il accapara toutes ses pensées. Devant le mystère qui nimbait cette force inconnue et sa puissance, Mandegloire prit peur et s'enfuit de son demi-rêve. Il y avait encore bien des choses qu'il ignorait et qu'il lui faudrait découvrir et maîtriser. Il s'endormit en pensant au chemin qu'il lui restait à parcourir...

Au matin, l'état de Nitouche était stationnaire. La gelée royale opérait. Kauld et Rakam s'éveillèrent avec la bouche pâteuse, les cheveux raides et l'impression que leur tête avait servi de battant de cloche. Archibald cuvait toujours. Kauld le tira hors de l'escalier.

Dans la pénombre du grenier, Mandegloire examina le bout de son doigt. Le Blurève ne semblait pas avoir gagné du terrain. Le voyageur sentait l'espoir renaître en lui quand Kauld lui fit remarquer que le bout de son menton était étrangement brumeux...

Angoissée, Nitouche se déshabilla pour s'examiner en détail sans se soucier de la présence d'hommes autour d'elle. Elle ne trouva pas d'autres points brumeux et la tache sur sa hanche ne s'était pas agrandie. Soulagée, elle se préoccupa alors de sa pudeur et se revêtit. Kauld, lui, ne voulait pas savoir. Cela ne changerait rien de se lamenter, la priorité était de trouver Falbayouk.

Le Vaisseau allait rencontrer la Sirène quand la pluie tomba, accompagnée de bourrasques de vent. Le toit du grenier crépita sous l'impact des gouttes d'eau et les poutres gémirent. Nitouche grelotta. Les voyageurs laissèrent Archibald cuver tranquillement et descendirent dans la salle. Nitouche s'installa près du feu et entreprit de lire ma seconde partie qui était pour elle encore pleine de mystères.

Il faisait trop mauvais pour reprendre la route, Nitouche grelottait même près du feu et Archibald ronflait toujours. Les voyageurs passèrent la journée à se reposer. Mandegloire, privé de son précieux livre, en profita pour astiquer sa cotte de maille. Nitouche me lut et me relut le Trifidion sans rien comprendre et désespéra d'y arriver un jour. Rakam, après maintes tergiversations, décida de continuer le voyage avec Kauld et ses amis plutôt que de pousser jusqu'à Toll. Ce n'était pas très prudent, il le sentait, mais le Blurève l'intriguait, il en avait assez d'être seul et il y avait Nitouche...

Archibald se réveilla en fin d'après-midi, rêvant encore une fois du glas. Il émergea peu à peu des brumes encore épaisses de l'ivresse et mit un bon moment à réaliser où il était. Le glas encore présent à ses oreilles, la mine déconfite, il se promit de faire désormais attention à ce qu'il buvait. Rien ne l'irritait plus qu'être pris pour un poivrot comme on en rencontre si souvent dans ce genre de taverne. Il descendit à pas mesurés dans la salle commune trouver ses compagnons, et ingurgiter de quoi calmer le feu de son estomac.

Se sentant mieux, Archibald déclara alors être prêt et les voyageurs profitèrent d'une accalmie pour pousser jusqu'à Algis. Ils allèrent trouver les paysans dans la grange desquels ils avaient dormi à leur dernier passage. C'est un jeune homme à la figure couverte d'ecchymoses et à la bouche à moitié édentée qui leur ouvrit. Ils échangèrent le gîte pour la nuit contre le récit de légendes accompagné de musique comme c'était la coutume.





Le lendemain matin, le soleil chassa la pluie et la froidure. Nitouche en profita pour méditer dans un pré. A la voir ainsi tremper ses doigts dans l'encre, ôter ses bottes et s'asseoir en tailleur en prenant bien soin de se tenir dos au soleil, Rakam se demanda si elle n'était pas haut-révante. Les haut-révants étaient toujours synonymes de problèmes, il le savait d'expérience... il voulut en avoir le cœur net et posa la question à Mandegloire.

– Non ! répondit Mandegloire, mais elle essaye !...

– Elle est folle ! On naît haut-révante, on ne le devient pas... Tout le monde sait cela !... s'exclama Rakam.

Pour toute réponse, Mandegloire sourit, de ce genre de sourire entendu qui en dit plus long que des mots. Rakam regarda de nouveau Nitouche puis les autres voyageurs. Il se rendit brusquement compte que tous avaient les dernières phalanges des doigts noircies, quoiqu'à des degrés divers. Il était tombé dans un groupe de fous qui croyaient devenir haut-révante par il ne savait quelle méthode, ou pire encore, pensaient l'être. Rakam se mordit les doigts de les avoir suivis et se jura de les quitter après qu'il eût traversé le Blurêve...

Cette journée était radieuse, à l'image de Nitouche. Le spectre de la maladie s'était envolé et elle reprenait confiance en elle. La méditation avait été très profitable, elle le sentait. La journée allait la faire mûrir et, à l'aube du jour nouveau, elle porterait ses fruits.

Peu avant le coucher du soleil, les voyageurs atteignirent la caverne aux chafouins. Tout était silencieux dans la gorge, la brise qui y soufflait charriait un parfum de mort, une odeur de charogne, rendant cet endroit plus sinistre encore. S'étant approchés, Nitouche et Rakam perçurent une respiration lourde parmi les bourdonnements de mouches de la caverne.

La voyageuse s'avança seule, suivie de Rakam tenant la torche. De peur de s'évanouir, elle évita de regarder les corps des gardes et entra dans la caverne. Un homme était adossé à la paroi, près du goulet. Il n'était vêtu que d'un pourpoint de cuir passé par dessus une tunique sale et rapiécée. Ses jambes étaient nues, ses pieds chaussés de simples sandales. Il portait un ceinturon duquel pendait une dague et une gourde. Une béquille et une besace reposaient près de lui. Comme Nitouche s'approchait de lui, elle fut glacée de peur. Cet homme était en partie dévoré par le Blurêve...

Le Blurêve lui avait pris une jambe entière et un bras jusqu'à mi-biceps. Mais le plus horrible était le visage. Le nez, les yeux, les lèvres et le front n'étaient plus que brouillard. Le crâne apparaissait par endroits et les dents étaient visibles sous les lèvres de brume. L'homme luttait pour respirer,

comme s'il étouffait. Nitouche fit rouler une pierre sous ses pieds et l'homme tourna son visage aveugle vers elle.

— Qui est là ? demanda-t-il d'une voix faible. Est-ce le jour ou la nuit ? Suis-je dans une forêt ? Est-ce la forêt de Thanerose ? Suis-je près d'Aquementhe ?...

Nitouche lui répondit que non, l'homme baissa la tête.

— Alors je suis perdu ! je serais mort demain...

Il n'y avait ni angoisse ni peur dans sa voix, simplement un calme étrange et effrayant. Les autres voyageurs rejoignirent Nitouche et Rakam à l'entrée de la grotte et firent cercle autour de l'homme. Tous étaient silencieux, ils ne pouvaient en détacher leur regard. Ce pauvre être représentait leur futur, sa déchéance serait bientôt la leur. Eux qui se lamentaient d'un lobe d'oreille ou d'une phalange brumeuse découvraient avec horreur que cela n'était que le début de leur calvaire.

L'homme respira avec peine, chaque inspiration semblait l'exténuer et le rapprocher de la mort. Il ferma ses paupières de brume et leur raconta son histoire.

— Je me nomme Rooster. Cela fait dix ans que je suis entré pour la première fois dans le Blurêve. Ma jambe et mon bas-ventre ont disparu en un mois. Je me suis éloigné du Blurêve, pensant me soustraire au mal. Je l'ai cru pendant deux ans. Puis mon petit doigt a commencé à disparaître. J'ai mis un an à perdre la main, puis j'ai cru à nouveau être quitte avec le Blurêve. J'ai eu un an de répit avant qu'il ne me ronge le reste du bras en quinze jours et commence à s'attaquer à mon visage...

Rooster se tut un instant, reprenant son souffle.

— Quand ma main fut attaquée, j'ai compris que le mal était en moi et que j'en mourrais si je ne trouvais pas le remède. J'ai eu la chance de rencontrer un homme nommé Weskar Frambellion, un haut-rêvant, qui m'a tout appris sur ce mal étrange. Le mal vient des créatures du Blurêve, de ces écharpes de brume bleutée qui se répandent autour d'elles quand elles disparaissent. Si vous êtes touché par l'une d'elles, alors le mal s'insinue en vous et commence son œuvre...

Le mal du Blurêve est une maladie du rêve, une sorte de lèpre onirique. Il existe un seul remède à ces maladies. Il faut se plonger pendant toute une heure, celle de naissance, dans une fontaine draconique...

Frambellion connaissait l'emplacement d'une telle fontaine, celle d'Ephernaïs. Elle se situait dans la forêt de Thanerose, près de la cité d'Aquementhe. Poursuivant sa propre quête, Frambellion ne pouvait m'accompagner, d'après ce qu'il a bien voulu me dire, il recherchait une femme ; pour la tuer. Cela





fait dix ans que je cherche cette fontaine, que je parcoure le Blurêve, espérant à chaque porte trouver cette forêt de Thanerose... j'ai échoué, je suis au bout de ma vie. J'espère que la prochaine sera plus heureuse...

Les voyageurs se regardèrent, stupéfaits. Les fontaines draconiques étaient des lieux de légendes datant du Premier Âge, où les Dragons allaient s'abreuver. L'eau n'en était pas ordinaire, elle était la boisson des Dragons et était réputée pour avoir des pouvoirs magiques...

Ces fontaines avaient toutes disparu après le cataclysme marquant la fin du Premier Âge. Les sages discutaient même de leur réalité jusqu'à la découverte de la fontaine d'Ephernaïs. Ephernaïs était une princesse haut-révante du second Âge qui, dit la légende, vivait au pays d'U dans une cité nommée Aquementhe. Elle était atteinte de crises de somnambulisme durant lesquelles elle effectuait des rituels magiques aberrants dont elle n'avait aucun souvenir à son réveil...

Des villes entières furent détruites ainsi.

Une nuit, Ephernaïs fit écrouler une colline voisine. Le glissement de terrain révéla une source. Durant sa crise, la princesse s'y baigna et s'éveilla aussitôt. De cette nuit, elle ne fit plus de crises. Elle était guérie.

La source fut entourée d'une margelle de pierre sculptée de Dragons mythiques. Elle resta dans la légende comme le symbole d'un mal qui trouve lui-même le moyen de se guérir. Les sages débattirent longtemps sur l'origine de cette fontaine. Ephernaïs l'avait-elle simplement révélé en faisant écrouler la colline ou l'avait-elle créée lors du rituel magique? Quelque soit l'origine de la fontaine, elle n'en était pas moins magique et fut nommée fontaine draconique en souvenir des légendes du Premier Âge.

— La porte menant à Aquementhe, à quoi ressemble-t-elle? demanda Nitouche.

— Frambellion me l'a dit... Mais j'ai oublié depuis, il y a tellement de brouillard dans ma tête... gémit Rooster.

Kauld lui donna à boire un peu de liqueur de prunes pour le reconforter.

— Je vais dormir un peu maintenant... fit Rooster en appuyant sa tête contre la paroi et en fermant ses yeux fantomatiques.

Il allait bientôt mourir. Le voir ainsi s'éteindre sans pouvoir rien faire, allié à l'odeur de charogne qui flottait dans l'air et le bourdonnement des mouches désespéra tous les voyageurs.

Rakam traversa le bras brumeux de Rooster avec sa main gantée, une curieuse et terrible impression. Maintenant qu'il

savait ce qu'il risquait, il avait une raison de plus de quitter ces fous. Sans attendre.

Lentement Rakam remonta vers le moignon. Rooster sursauta quand il le toucha.

— Quelqu'un me touche! fit-il en ouvrant ses yeux morts. Est-ce la forêt de Thanerose?...

— Non... répondit Rakam.

— Est-ce le jour ou la nuit?...

— Voulez-vous que je hâte votre fin?... proposa crûment Rakam.

— Demain je ne serais plus là... dit calmement Rooster.

Nitouche refusa catégoriquement que Rakam achève ce pauvre homme, elle était prête à le prendre avec elle, le soutenir et l'aider tant qu'il y aurait de l'espoir. Soudain, une étincelle bleutée jaillit en plein milieu du front de Rooster et il ne bougea plus. Ses yeux de brume restèrent ouverts. Le Blurêve dévora le reste de son corps et il ne resta bientôt de lui que ses vêtements et ses maigres possessions. Mandegloire prit la dague et la glissa à sa ceinture et Rakam fit l'inventaire de la besace : des chiffons sales, un briquet à silex, une pipe en bois et un morceau de pain sec. Rien d'intéressant.

Les voyageurs décidèrent de passer le Blurêve sans attendre, l'endroit n'était pas sûr à cause des chafouins et l'odeur de charogne qui y régnait leur donnait envie de vomir. Devant la limite mouvante du Blurêve, Rakam hésita. Les « fous » disparurent dans la brume l'un après l'autre. Finalement, Rakam leur emboîta le pas et se laissa avaler par le brouillard.

Il dégaina son épée bien qu'il ne crût qu'à moitié aux histoires d'écureuils géants. A leur sortie de la tour, les voyageurs furent accueillis par une pluie de pommes de pin géantes. L'une d'elle manqua de peu Rakam avant de disparaître en touchant le sol. Ils se hâtèrent de quitter les parages de la tour.

Peu rassuré, Rakam suivit les « fous » dans ce lieu étrange, un lieu entre les rêves. Le temps semblait aboli, les distances et les formes changeantes. Rakam s'en remit aveuglément aux voyageurs. Ils laissèrent les sphères derrière eux et avancèrent, épiaient les formes des monolithes dans le vide du brouillard.

Soudain, il en aperçurent un. Comme ils se dirigeaient vers lui à pas redoublés, le monolithe sembla se pencher et se dresser à nouveau, puis avancer vers eux...

La queue dressée, un gigantesque scorpion jaillit du brouillard et se rua sur eux. Les voyageurs n'eurent que le temps de s'écarter. Le scorpion cherchait à les saisir dans ses pinces et les transpercer de son dard semblable à une épée à deux





mains. Bien armés et en nombre, les voyageurs se débarrassèrent aisément de cette créature. Rakam grommela comme les écharpes bleutées l'enveloppaient ; il se souvenait que trop bien des paroles de Rooster. Le mal était en lui à présent. Rakam pesta. Désormais son sort était lié à celui de ces « fous » et ceci ne l'enchantait guère. Il se promit de les quitter dès la fontaine d'Ephernais découverte...

Les voyageurs trouvèrent les monolithes et le portique menant au rêve de Marconic sans autre encombres. Ils descendirent l'escalier, suivirent le tunnel et sortirent du Blurêve. Rakam alluma une torche et sortit de la caverne, au fond de la combe envahie de végétation. Les autres se reposèrent dans la grotte. C'était presque le Poisson-Acrobate, Mandegloire sentit en lui l'urgence de s'allonger.

Dehors le ciel était vierge de nuages et piqueté d'étoiles. La lune, entre le premier quartier et la pleine lune, éclairait le paysage d'une lueur blafarde.

Rakam rejoignit les autres dans les ténèbres de la caverne. C'est alors qu'il entendit des murmures au dessus de sa tête, sur le talus dans lequel la grotte était creusée...

– T'as vu de la lumière toi aussi?... fit une voix rocailleuse.

– Oui, j'ai vu... répondit une voix éteinte et ponctuée de reniflements.

– Eh ! chef ! hurla la voix rocailleuse.

Le silence retomba, pesant et lourd de menaces. Tous dans la caverne avaient retenu leur souffle. Ils avaient reconnu sans doute possible l'accent groin. Rakam éteignit la torche en grommellant. Mandegloire, allongé, sentit son sang se glacer. Tout en lui hurlait de se lever, mais son corps se refusait à cet acte contre-nature. Parpadigne l'avait bien dit, le haut-rêve a un prix...

Des cailloux roulèrent dans la combe à vingt mètres à peine de la caverne. Trois silhouettes massives se découpèrent dans la nuit et avancèrent d'une démarche chapoulée.

– Chef ! hurla l'une d'elle. Il n'y a plus de lumière...

– Tu crois que c'est discret de gueuler comme ça... hurla une voix sur le talus, au dessus de la caverne.

– Mais chef ! se défendirent les silhouettes, il n'y a personne d'autre que nous...

La bêtise des Groins était légendaire mais il ne fallait pas pour autant les sous-estimer. Ils étaient de farouches et impitoyables combattants. Les trois silhouettes descendirent au fond de la combe, se frayant un passage dans les fourrés. L'une d'elles désigna du doigt l'entrée de la caverne.

– Eh ! regarde, on dirait une caverne...

- Prudence, ils sont peut-être dans la caverne...
- Il n'y a personne puisqu'il n'y a pas de lumière!
- Il l'ont peut-être éteinte...
- Et pourquoi l'auraient-ils éteinte?...
- Peut-être l'un d'eux est-il un haut-rêvant. Ils sont rusés les haut-révants...

Tout en parlant à voix haute, les groins se rapprochaient de la grotte. Les voyageurs les voyaient parfaitement à présent sous la lumière lunaire. Le groin de droite portait un collier fait de dizaines de grosses conques et reniflait tout le temps, celui de gauche avait le visage barré par une balafre qui lui fendait le museau en deux. Quant à celui du centre, il était plus petit et râblé que ses compagnons et son bouclier était orné de mulots et musaraignes momifiés. Les groins avançaient, se protégeant derrière leur bouclier et brandissant leur masse cloutée. Ils étaient au moins quatre, les trois de la combe et le chef sur le talus, sans doute il y avait-il d'autres, mais combien?...

Archibald ajusta le groin aux coquillages et décocha un carreau. La créature grogna en recevant le trait. Aussitôt, Kauld et Rakam jaillirent de la grotte épée en main, suivis de près par Nitouche.

- Chef, je les vois! hurla l'un des groins.
- Moi aussi! ajouta le groin blessé dans un long râle.

Rakam et Kauld se ruèrent sur les groins valides, laissant le blessé à Nitouche. Rakam s'en prit au petit râblé et Kauld se jeta sur le balafré. L'épée de Rakam vibra terriblement quand elle para le coup de masse. L'adversaire de Kauld trébucha sur une pierre et le voyageur le frappa sans pitié. Seul son bouclier sauva le groin d'une mort certaine. Tout en reniflant, le groin tentait gauchement de l'arracher de la main tenant la masse, sans pour autant lâcher l'arme. Le carreau avait transpercé un coquillage et s'était fiché dans sa poitrine, le blessant gravement. Il y renonça quand il aperçut Nitouche et se tourna vers elle avec un regard concupiscent, oubliant pour l'instant sa blessure.

Sur le talus, le chef appela d'une voix puissante tous les groins à l'attaque. Les voyageurs crurent un instant à une ruse grossière mais durent bien vite déchanter en entendant des pierres roulées, quelque part dans les ténèbres de la nuit...

Rakam et Kauld devaient se débarrasser de leur adversaire respectif avant l'arrivée de la deuxième vague, aussi redoublèrent-ils d'assauts. Un trait siffla aux oreilles de Rakam et se planta avec un bruit mat dans le ventre du groin râblé qui vacilla sous l'impact. Pissant le sang, l'adversaire de Rakam





tenta de reculer. Le balafre s'était relevé sans une blessure malgré l'acharnement de Kauld et à présent, il prenait le dessus, la masse cloutée arracha le cuir du pourpoint et laboura l'épaule du voyageur.

La masse s'abattit avec une force peu commune, faisant voler des cailloux comme elle se fichait en terre. Nitouche reprit son souffle, elle avait esquivé ce coup de justesse. Les conques étaient rouges de sang, le groin respirait lourdement. Il fatiguait mais restait terriblement dangereux. Il ne fallait surtout pas que la jeune fille le sous-estime.

Ayant rechargé, Archibald se glissa hors de la caverne pour trouver un meilleur angle. C'est alors qu'une pierre de bonne taille frôla Kauld. Un groin était resté sur le talus et les bombardait. Archibald chercha le lanceur pour le flécher. Il devina une ombre furtive entre les buissons et s'apprêtait à tirer quand il entendit des cris de guerre groins et aperçut trois silhouettes descendre dans la combe en courant. Instinctivement, il visa le plus imposant des groins...

Le carreau ricocha sur un médaillon, égratignant seulement la créature. Celle-ci grogna et se rua vers Archibald. Il était trop tard pour recharger, Archibald lâcha l'arbalète et dégaina sa dague. Le balafre hurla comme un cochon qu'on égorge quand l'épée de Kauld lui transperça la cuisse et le petit râblé grimaça lorsque Rakam lui entailla l'épaule. Les deux groins étaient bien affaiblis mais pas hors de combat. Kauld pesta contre Mandegloire et ses lubies, en cet instant un combattant de plus leur serait bien utile.

Une pierre s'abattit à nouveau tout près de Kauld alors que la seconde vague arrivait au contact. Un groin casqué d'un seau vint prêter main forte au petit râblé et un autre auquel il manquait plusieurs dents se planta devant Kauld. Le troisième groin, le plus grand, se réserva le petit homme à l'arbalète. Archibald vit fondre sur lui cette masse imposante et adipeuse. Toute une collection de médaillons cliquetait sur sa poitrine où trônait, bien en évidence, un collier fait de têtes de poupée en chiffons. La masse cloutée frôla Archibald et celui-ci répliqua en écorchant une des narines du groin qui beugla. Cela n'allait certes pas améliorer leurs relations, Archibald le présentait...

Nitouche chancela. Le coup ne l'avait qu'égratignée mais sa force l'avait à moitié assommée. Sûr de lui, le groin s'avança pour la curée. Nitouche esquiva de justesse le formidable coup de masse et reprit ses esprits. Le jeu avait assez duré...

Le petit râblé et le balafre laissèrent volontiers la place aux nouveaux venus. Le balafre reculait, heureux de sauver sa vie quand il reçut en plein sur le crâne, la pierre destinée à Kauld

et s'écroula raide mort. « Désolé ! » s'écria une voix provenant du haut du talus.

— Vas-y petit homme ! Pique ! défia le groin aux médaillons en se frappant la poitrine avec son bouclier.

Prudemment, Archibald recula.

La fatigue commençait à se faire sentir, les coups des voyageurs étaient moins puissants. Les groins, quant à eux, étaient frais et voulaient en découdre. Le groin édenté abattit sa masse sur Kauld, lui broyant quelques côtes. Titubant, Kauld tenait son flanc rouge de sang en grimaçant. Il appela Mandegloire d'une voix pleine de colère, sans réponse. Il se jura de lui donner une leçon s'il s'en tirait.

L'esparlongue de Nitouche s'enfonça jusqu'à la garde dans le ventre du groin aux coquillages qui tomba sur les genoux avant de s'affaler sur le flanc. Nitouche extirpa la lame en jetant un œil à la bataille. Un groin était à terre, un autre fuyait en perdant abondamment son sang. Archibald esquivait les coups de son adversaire, le « piquant » de sa dague ce qui rendait le groin fou de rage. Rakam et Kauld, bien que sévèrement blessé, tenaient tête vaillamment. Quant à Mandegloire, il était apparemment toujours dans la grotte.

Alors que Nitouche courait aider Archibald, le combat bascula soudain. Une pierre heurta Rakam à l'épaule, le gênant dans sa parade. Le groin casqué d'un seau en profita et abattit sa masse sur la poitrine de son adversaire avec un bruit d'os brisés et un grand jaillissement de sang. Mortellement blessé, Rakam fut projeté en arrière et roula à terre juste devant l'entrée de la grotte. Le cri de victoire du groin pétrifia Mandegloire, ses muscles se raidirent mais il ne put se lever.

Galvanisés, les groins redoublèrent de violence. Archibald lisait la mort dans les yeux de son adversaire fou furieux. Il ne sut éviter la masse et recula, le bras gauche ballant, l'épaule inondée de sang.

Nitouche arriva juste à temps pour éviter qu'Archibald ne soit achevé. Le groin imposant aux multiples médaillons se retourna contre elle. Kauld se battait maintenant contre deux groins bien décidés à avoir sa peau. Le groin casqué leva sa masse avec violence. Une telle violence qu'il fut emporté dans son élan et frappa son compagnon en plein visage, lui broyant la mâchoire et l'assommant net. Le groin regarda sa masse avec incrédulité, il plissa le front et releva le museau. L'attaque de Kauld ne fit que l'égratigner et le groin sortit de ses pensées pour se déchaîner sur lui...

Malgré qu'il dût se battre à deux contre un, le groin aux médaillons gardait l'avantage. Nitouche et Archibald devaient faire des prouesses pour éviter les coups dévastateurs de leur





adversaire. Lorsque Kauld s'écroula à son tour, Nitouche appela Mandegloire à l'aide. La situation devenait critique. Comme elle réitérait son appel, son souffle fut coupé par le coup de masse et elle chancela...

Le sang de Rakam coulait dans la grotte. Mandegloire voyait le filet rouge, luisant sous la lumière de la lune, avancer lentement vers lui. A l'appel de Nitouche, il rassembla toute sa volonté et se dressa sur ses jambes. Aussitôt, il sentit une bravoure inouïe l'envahir et, dague en main, il se rua au combat avec la frénésie et l'inconscience d'un héros.

Le groin casqué soufflait quand il entendit le cliquetis des mailles du haubert. Il se tourna aussitôt vers la caverne et attendit Mandegloire, bien campé sur ses jambes et protégé derrière son bouclier.

Comme Mandegloire se jetait sur le groin casqué, il découvrit la déroute de ses compagnons. Kauld et Rakam gisaient à terre. Quant à Nitouche et Archibald, ils étaient tous deux blessés gravement et reculaient devant les coups furieux d'un énorme groin. Sur les six assaillants, il n'en restait que deux valides. Trois d'entre eux étaient allongés dans leur sang et le dernier fuyait piteusement. Investi d'un héroïsme forcené, Mandegloire se sentait de taille à vaincre dix, cent, mille de ces créatures. Alors il ne ferait qu'une bouchée de seulement deux groins, même s'il savait à peine tenir une dague...

A son tour Archibald s'écroula. Nitouche se jura d'éteindre le sourire porcine de son adversaire. Elle pensa aux enfants qu'il avait dû tuer pour confectionner son collier, elle l'imagina arrachant le jouet des bras des cadavres. Sa rage guida son bras. L'esparlongue plongea profondément dans le ventre du groin. Ils étaient à égalité maintenant : une blessure grave chacun. Le groin et la voyageuse s'observèrent. La créature porcine, le visage luisant de sueur, lâcha le bouclier et prit la masse à deux mains. Nitouche, blême et chancelante, recula. Soudain ses jambes se dérochèrent sous elle et elle s'évanouit...

Mandegloire était seul à présent contre les deux groins. Ses coups ne portaient pas, il était blessé légèrement au bras et d'une seconde à l'autre l'adversaire de Nitouche allait prêter main forte au groin casqué. Malgré cela, l'assurance de Mandegloire ne fut pas affectée.

Le groin aux médaillons leva sa masse pour achever Nitouche. Il aperçut les rondeurs de la voyageuse et se ravisa. Ses yeux s'illuminèrent de désir et de concupiscence. Le groin s'assura en la touchant du bout de la masse qu'elle était bien inconsciente, puis il la détailla en reniflant et hésita un instant à lui ôter ses chausses. Mandegloire ferrailait toujours, aussi

le groin se détourna d'elle à regret en se promettant de lui accorder plus de temps une fois l'homme proprement occis...

Le coup de masse fit décoller le voyageur du sol, les clous percèrent le haubert et plongèrent dans son flanc. Du sang inonda sa cuisse. Le voyageur répliqua aussitôt et entailla profondément le bras du groin. Celui-ci tituba et Mandegloire en profita pour porter un second coup, plus sévère. Surpris, la créature recula.

Le groin aux médaillons, grimaçant de douleur, s'appuyait sur son arme pour avancer. Il n'était plus qu'à quelques mètres de Mandegloire quand ses forces le trahirent ; il s'écroula comme une masse, le museau en avant. Le groin casqué se rua à l'attaque, jouant le tout pour le tout. La dague de Mandegloire le cueillit. La créature chancela, Mandegloire se jeta sur elle. Les deux adversaires à bout de forces roulèrent à terre. Mandegloire plongea sa dague dans la gorge du groin et tenta de se relever. Ayant perdu trop de sang, il n'y parvint pas et perdit connaissance sur le corps de son adversaire.

Un silence de mort tomba sur la combe. Plus personne ne bougeait, tous les combattants agonisaient ou gisaient épars...

